

Dépend-il de moi d'être un héros ?

Dire qu'il dépend de moi d'être un héros, n'est-ce pas dire qu'il suffit de le vouloir pour l'être ? Mais ne pouvons-nous pas tout faire pour être un héros et néanmoins échouer ? L'héroïsme dépendrait donc de circonstances que nous ne maîtrisons jamais absolument ? Mais alors, est-ce que cela veut dire que le héros n'a aucune responsabilité dans le fait d'être un héros ? Qu'il n'y est pour rien ?

I. Certes l'héroïsme dépend des circonstances et des autres (donc pas que de nous)

1. Cela peut dépendre de la naissance : C'est le cas d'un demi-dieu, qui l'est à la naissance, fille ou fils d'un dieu ou d'une déesse. On parle aussi de « destins hors du commun », exceptionnels.

Par exemple : des figures telles qu'Harry Potter, le roi Arthur, Moïse, pour certains Jeanne d'Arc, ...

2. Puis, je ne peux pas être héros tout seul ! Sur une île, si personne ne me connaît et ne me reconnaît comme tel un jour (même après ma mort), puis-je être un « héros » ? La qualification d'une action d'héroïque dépend surtout du regard des autres. Ainsi, Robinson peut-il se considérer comme un héros ?

3. Pire, apparemment les héros des uns ne sont pas les héros des autres. L'époque et le lieu font varier les conceptions de l'héroïsme, qui est donc relatif, dépendant de la culture et des sociétés. Ainsi, par exemple, aujourd'hui dans certains pays on déboulonne des statues de héros d'autrefois : Lénine, Marx, ...

Problème : Dans ce cas, nous ne sommes pas libres d'être des héros ? Sans nier le poids des circonstances qui peuvent faciliter ou entraver le fait d'être un héros, ce serait faire preuve de **mauvaise foi** que de penser que le héros naît héros et le lâche naît lâche ; autrement dit qu'ils n'y peuvent rien. Bonne excuse pour ne rien faire ! Aucun mérite à celui qui l'est ?

II. Mais l'héroïsme dépend aussi de nous

Je ne suis pas héros sans raison (héros malgré moi ?) : il y a bien des raisons non arbitraires, inhérentes à ma personne, qui expliquent que je suis un héros. C'est la question de la valeur des personnes. Ça dépend bien de moi et de personne d'autre d'être un héros, en ce sens que ce sont mes qualités, mes actions singulières, mes choix qui vont faire de moi un héros. Et tout cela on peut le reconnaître objectivement.

1. Cela dépend de mes actions : idéal incarné, exemplaire, face au danger, fatigue, valeur, courage, succès, victoires. Exemples :

- utilité publique exemples :

- action morale, devoir moral : sauver autrui, donner sa vie pour les autres ou pour la défense d'une valeur, en ce sens le héros s'oppose à cette idée que tout se vaut,

- Capacité à préférer l'être à l'avoir, renoncer aux confort matériel. Par exemple :

idée de sacrifice, il fait des choses qui lui déplaisent, qui le font souffrir au nom d'un principe plus grand. Le héros est celui dont la volonté a vaincu sur les caprices. Exemples :

- Plus que morale : sinon nous serions tous des héros, action surrogatoire exemples :

2. Cela dépend de mon état d'esprit :

- Stoïcisme, altruisme

- Plutôt que poursuivre les mêmes désirs que tout le monde, le héros se singularise dans et par son désir, le seul à désirer vraiment.

- Une certaine insoumission, capacité à résister à son époque : Antigone, Rosa Parks

=> deviennent des modèles intemporels (Jean Anouilh)

Problème : C'est sans doute qu'il existe des héros universellement reconnus, des figures qui traversent l'Histoire. Aussi, n'y a-t-il pas des caractéristiques inhérentes qui dépendent de moi ?

Exemple : les icônes, les personnages mythologiques.

III. Alors ?

Peut-être faut-il rejeter deux thèses caricaturales : d'un côté, croire que la personne n'y est pour rien dans le fait d'être un héros ; de l'autre croire qu'il en est l'unique cause. Ni totalement impuissant, ni totalement puissant, l'héroïsme est une valeur des personnes et est donc hybride : à la fois objective (non arbitraire, elle se fonde sur des critères définis) et subjective (objet de l'évaluation d'un sujet ou d'un peuple).

C'est pour cela que le héros ne trouve pas toujours son époque, beaucoup de héros sont devenus héros après coup, de façon posthume. Par exemple :

-une certaine capacité à saisir les opportunités :

Dans *Le Prince*, Machiavel propose la comparaison suivante : si, quand le fleuve est en crue, il est trop tard pour éviter l'inondation, on peut néanmoins anticiper la catastrophe naturelle et construire des digues. De même, l'homme n'est pas condamné à supporter la fortune : il peut chercher à la dompter, en cultivant une disposition qui lui permette de s'adapter aux événements.

Ainsi, si l'héroïsme est une question de chance, il convient de rappeler que la chance n'existe pas toute faite. On dit en ce sens que « la chance sourit aux audacieux ». Être un héros suppose de savoir prendre des risques. On n'a pas de courage en soi, mais ce sont les situations qui vont nous faire exercer notre courage. Par exemple :

-on ne peut donc jamais l'être, une fois pour toute, de façon figée. On ne peut que le **devenir**, à la fois parce que c'est toujours dans l'action singulière, contextualisée, que mon action va apparaître comme héroïque. En ce sens, le héros est celui qui, ne cherchant pas à l'être, puisqu'il est animé par un principe, un idéal qui le dépasse (patrie, religion, droits de l'homme, ses enfants) le devient.

Il n'y aurait rien de plus ridicule qu'un héros qui s'autoproclamerait héros, en ce sens l'héroïsme s'accompagne d'une certaine humilité et modestie.

-Enfin s'il dépend de moi d'être un héros, pourquoi l'être ? Pour la gloire ? Pour les honneurs ? Pour les bénéfices que j'en tire ? Non, ce serait encore dévoyer la définition du héros. Est-ce à dire que le héros agit de manière désintéressée ? Et si cela le rendait heureux ?

L'héroïsme est certes une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherché mais qu'il obtient aussi par son action et sa puissance et cela, malgré tous les sacrifices que cela implique, pourrait le rendre heureux.